



Adresse postale : Hôtel Municipal, 7 rue du Major Martin 69001 LYON

Courriel : cil.cpi@yahoo.com

Site Internet : <http://associationcpi.e-monsite.com>

REVUE DE PRESSE

30 mars 2025

La Tribune – 26 mars 2025

Attentat de la rue Victor-Hugo. Un attentat oublié mais des cicatrices visibles

David Gossart - 26 mars 2025

Six ans après l'attentat de la rue Victor-Hugo à Lyon, peu de commerçants étaient déjà installés au moment de l'acte. Chez ceux qui l'étaient, il a laissé un souvenir indélébile.



Rue Victor-Hugo, Lyon © Thomas Girona

La rue Victor-Hugo, un attentat oublié, un trauma enfoui? Six ans après, l'explosion n'a laissé derrière elle que peu de mémoires dans la ville. La bombe n'a, certes, tué personne. Dès lors, cet attentat aurait-il moins marqué la mémoire collective que d'autres gestes terroristes. Sans le procès, qui parlerait encore de ce jour-là? « C'est vrai que ça n'a pas eu le même impact que les coups de couteau à Laurent-Bonnevay, où il y avait eu un mort », se remémore la présidente du Sytral d'alors, [Fouziya Bouzerda](#).

Elle fait référence au 31 août 2019. Ce jour-là en bout de ligne A, un réfugié afghan avait tué au couteau un étudiant et blessé huit personnes. Mais le samedi matin suivant l'explosion, l'élue lyonnaise était là aussi pour rendre visite aux commerçants du 2e arrondissement avec le maire d'alors, [Gérard Collomb](#). « Il n'a pas été oublié par les gens du secteur, ça je peux vous l'assurer, appuie le maire du 2e d'alors, [Denis Broliquier](#). Mais s'il a été oublié par certains, c'est parce qu'il est à moitié loupé. »

Peu de commerçants sont encore là

Rue Victor-Hugo, où le turnover commerçant est intense, le souvenir de l'explosion n'est pourtant plus guère partagé que par quelques professionnels encore présents. À La Brioche Dorée, cible même de l'attentat, personne n'a connu ce moment-là, pas plus qu'en face, chez Armand Thiery. La boutique Jacqueline Riu, où s'étaient réfugiées des victimes de l'explosion, n'est plus là pour perpétuer le souvenir.

Même chez certains riverains, l'explosion n'éveille guère plus d'émotion qu'un irritant gros pétard de 14 juillet. Marie, riveraine directe de l'explosion, se souvient avoir entendu un gros « boum ! » depuis son salon et pensé que quelque chose était tombé du toit. « On sortait déjà des

gilets jaunes. J'ai vu des blessés de loin, mais la Brioche Dorée est toujours là et moi aussi. C'était un événement isolé, l'auteur a été arrêté. Mais en ville il y a moins de caméras, on se sent moins "secure", la mairie centrale ne fait pas grand-chose pour protéger les habitants. »

Impacts de billes sur les vitrines

Et pourtant, il suffit de se pencher un tout petit peu pour apercevoir les stigmates, encore intacts, d'il y a six ans. Les vitrines de la pharmacie, de la boutique Côte à Côte et de sa voisine Saga comportent toutes des impacts de billes projetées par l'explosion, à hauteur de cheville ou de tibia. Les vitrines n'ont pas été assez fragilisées pour que cela vaille le coup de faire appel à l'assurance afin de les remplacer. Alors les marques sont toujours là.

Rita, responsable de la boutique Saga, était en caisse avec une cliente. *« On n'avait pas de porte mais juste un rideau, donc l'explosion, je l'ai bien, bien entendue ! Ça a fait un boum très sourd. Avec la cliente, on s'est arrêtées de parler et on s'est regardées... Par la vitrine on voyait des gens qui couraient, je lui ai proposé de sortir par derrière car ça donne sur la cour, mais elle est sortie par devant. Moi j'ai appelé le patron, j'ai fermé la boutique et je suis partie par derrière. »*

Le lendemain, Rita n'est pas revenue travailler, *« pas bien, en panique »*. Elle reprendra quelques jours plus tard. *« La semaine d'après, plein de gens sont venus nous voir, nous demander des nouvelles, les clientes fidèles. Et puis un mois après, c'était fini. Ça a été très rapide. »*

Nathalie a gardé des billes de l'explosion

Ça l'a été nettement moins pour la pharmacie située en face de la Brioche Dorée. Les billes de l'explosion ont même pénétré dans la boutique. Nathalie était au travail le vendredi 24 mai 2019. Elle conserve toujours, dans l'arrière-boutique de la pharmacie, deux petites billes de métal couleur argent dans un flacon de prélèvement en plastique. Elles n'ont l'air de rien, évoquent des mini-dragées rescapées d'un mariage du dimanche précédent.

Nathalie ne les sort qu'avec réticence pourtant, ne souhaite pas ouvrir le flacon ou même qu'elles soient prises en photo. Mais elle les a conservées. Ce jour-là, la pharmacie s'est occupée de certains premiers blessés de ce que Nathalie avait pris, d'abord, pour une explosion de canalisation de gaz. *« On a mis une dame derrière qui était sous anticoagulants, il y avait aussi une petite fille. Les motards ont été les premiers à arriver, nous interroger. La "Scientifique" est venue et nous a dit qu'on avait eu beaucoup de chance car la poudre de la bombe était humide. »*

Sa fille fêtait ses 18 ans le lendemain mais, toute à ses premiers secours, Nathalie ne s'inquiète d'elle qu'une fois le rush retombé. *« Ma fille venait de l'école, elle repartait. Elle avait eu le temps de traverser avant l'explosion. Ce n'est qu'après que j'ai réalisé que je n'avais pas pensé à ma famille tout de suite. C'est là que j'ai pleuré. »* Depuis, elle *« gère »*. Sur ses gardes, toujours, d'un homme à l'air suspect ou d'un paquet qui traîne trop longtemps dans son champ de vision.

« Notre rapport à la sécurité, aux caméras, a aussi été profondément modifié »

Tout n'est donc, à Lyon, plus tout à fait comme avant quand même. Fouziya Bouzerda le reconnaît. *« Ce qu'il reste de cette période, c'est qu'il y a des plots de béton partout. Le design de l'espace public a changé. Notre rapport à la sécurité, aux caméras, a aussi été profondément modifié. Le Sytral avait commencé leur déploiement, ça avait conforté cette politique. On avait mis un renfort d'un million d'euros pour équiper bus, gares, de caméras ultra-performantes sur 50 ou 60 lieux. Aujourd'hui, on n'organise plus une braderie sans s'assurer qu'il n'y a pas un autre événement ailleurs en ville qui mobilise en même temps les forces de l'ordre. »* Denis Broliquier rappelle que c'est plutôt le souvenir des attentats de Strasbourg (2018), de Nice (2016), qui sont entrés en ligne de compte au moment de repenser la rue Victor-Hugo. Car les plots de béton anti-intrusion aux croisements de la rue remontent à un aménagement pensé dès 2018.

Lyon 1^{er}

Pourquoi le chantier de la Salle Rameau est toujours à l'arrêt ?

Sont-ce des travaux de voirie réalisés tout autour de cette ancienne salle de spectacle, fermée depuis 2016 ? Ou alors des désaccords imprévus entre les partenaires de l'opération ? Toujours est-il que le chantier visant à réhabiliter la salle Rameau (Lyon 1^{er}), interrompu un moment, devait reprendre courant 2024. Mais depuis, les portes sont restées closes.

Ils s'étaient tous réjouis de la nouvelle, en ce jour de mars 2024. Et ils l'avaient fait savoir via un communiqué venu des services de l'hôtel de ville. Il s'agissait de signaler la reprise des travaux de réhabilitation de la Salle Rameau « prochainement », après une interruption à l'automne 2023 de ce volumineux chantier commencé quelques mois plus tôt.

Dans le contexte de crise dans le bâtiment

Raison invoquée ? Des « difficultés économiques liées au contexte de crise dans le bâtiment » ce qui devait contraindre le promoteur immobilier à mettre le chantier en mode pause. La reprise, alors espérée, reposait sur de « nouvelles modalités relatives au bail emphytéotique administratif » signé entre la Vil-



Les travaux de la Salle Rameau, rue de la Martinière, ont été stoppés à l'automne 2023. Photo M. J.

le de Lyon, propriétaire des lieux, et la Compagnie de Phalsbourg, porteur du projet. Une sorte d'accord, notait-on du côté de l'Hôtel de Ville, permettant au promoteur de « surmonter les obstacles conjoncturels tout en préservant les intérêts financiers de la Ville ».

Mais voilà, ce bel enthousiasme a, semble-t-il, été de courte durée. Car depuis, les portes de ce « joyau patrimonial » cons-

truit en 1908, sont restées closes. Les travaux n'ont pas repris. Que se passe-t-il donc de ce côté-ci de la rue de la Martinière ?

Réouverture en 2026 : les délais seront-ils tenus ?

On promettait une réouverture d'ici à 2026. Après l'avoir envisagée un temps, fin 2024. Les délais seront-ils tenus ? Fermée depuis 2016, cette salle de spectacle, qui, pour l'instant, n'a con-

nu que des travaux de curage et de désamiantage, a vocation à être totalement restaurée. Notamment pour y abriter un tiers lieu plus ouvert sur les acteurs culturels et la vie locale ainsi qu'une salle de spectacle offrant 450 places assises et 900 places debout.

Les travaux liés au projet Presqu'île à Vivre réalisés en ce moment place Tobie-Robatel et rue de la Martinière en seraient-ils la

cause ? Difficile à dire. On ne communique pas sur le projet pour l'instant, déclare-t-on du côté de la maîtrise d'ouvrage. Ou alors un peu plus tard...

Des déclarations qui n'ont pas plu

Les récentes déclarations entendues à la mairie de Lyon et faites par le président fondateur de la compagnie de Phalsbourg, Philippe Journo à propos d'une éventuelle ouverture de The Village (basé à Villefontaine en Isère) le dimanche y seraient-elles pour quelque chose ? Grégoire Doucet avait fait part de son « avis résolument défavorable quant à cette perspective d'ouverture dominicale continue, qui aurait des conséquences graves et durables sur le commerce lyonnais ».

Position que le président fondateur de la compagnie de Phalsbourg qui a créé et gère The Village avait peu appréciée, expliquant gentiment aux maires concernés de « s'occuper de leur centre-ville ». Et en glissant, lors d'une interview en mars dernier, au détour d'une phrase : « Nous allons réhabiliter la salle Rameau à Lyon. S'ils n'ont pas besoin de nous, on peut aussi s'en aller. »

● A. Du.

Les Subs : une réhabilitation à plus de 6 millions d'euros

Opération d'envergure pour réhabiliter et moderniser le lieu culturel installé sur les quais de Saône dans un ancien lieu de l'armée. Ce jeudi, le conseil municipal doit voter l'enveloppe de 6,3 millions d'euros.

Installées au 8 bis quai Saint-Vincent, les Subsistances vont être réhabilitées et modernisées. Sylvain Godinot, 2^e adjoint au maire de Lyon, chargé de la transition écologique et du Patrimoine, l'a confirmé lors du dernier conseil du 1^{er} arrondissement du 12 mars.

« Il s'agit de travaux d'ampleur évalués à 6,3 M€ pour environ 2 600 m² de bâtiments concernés » a-t-il indiqué. Avant de rappeler les principaux objectifs de l'opération : La rénovation bien sûr du site, l'aménagement également d'une partie du bâtiment actuellement sous-utilisée et qui pourra accueillir les pratiques artistiques amateurs de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Lyon (ENS-



Nouvelle œuvre scénographique, en cours d'installation, intitulé Bleu dans la cour des Subs (Subsistances) à Lyon. Photo Maxime Jegat

BA) quand celles-ci devront être relogées lors des travaux de réaménagement du Centre d'échanges de Perrache.

Le bâtiment du Quai des Arts, qui abrite le restaurant à

l'entrée du site, va également être modernisé et les conditions d'accueil des parties administratives améliorées. Les études ont déjà eu lieu en début du mandat.

L'architecte retenu qui va assurer la maîtrise d'œuvre des travaux est Nicolas Guillot dont l'agence « En lien et Place » vient de changer de nom et siège dans le 4^e arrondisse-

ment de Lyon.

Inauguré en 2001

Ancien lieu de l'Armée, l'institution avait cédé les locaux à la Ville de Lyon en 1995. Après une profonde réhabilitation des locaux, la collectivité en avait fait un centre culturel dédié à la création contemporaine dans les années 2000. Inauguré en 2001, le site poursuit aujourd'hui sa mission originale de soutien à la création

« Résidences artistiques, coopérations culturelles, actions de médiation et projets inclusifs... Les Subs s'affirment comme un lieu « faisant dialoguer ambitions esthétiques, pratiques amateurs, esprit créatif, éco-sensibilité, mixité sociale et générationnelle » où « s'épanouit toute la diversité de la scène contemporaine, favorisant la consécration de figures internationales et la révélation de jeunes talents régionaux. »

61000 personnes ont été accueillies sur la saison 2023-2024, une centaine d'équipes artistiques ont été accueillies.

La Tribune – 26 mars 2025

Lyon 2e. La Brasserie des deux rives, ce nouveau restaurant de 200 places, rue Mercière

Véronique Lopes - 26 mars 2025

Après un an et demi de travaux, la Brasserie des deux rives va enfin ouvrir ses portes à Lyon, au coeur de la Presqu'île.



Brasserie des deux rives à Lyon ©Nouvelle garde

À la place de l'ancien Eden rock, [rue Mercière](#), ouvrira le jeudi 3 avril la Brasserie des deux rives, un projet porté par la Nouvelle garde, groupe de restauration parisien, cofondé par Victor Dubillot, entrepreneur et Charles Perez, ingénieur qui s'est orienté vers un CAP cuisine et pâtisserie à l'école Ferrandi. Amoureux du terroir français et de l'art de vivre à la française, ils fondent leur groupe Nouvelle garde et ouvrent leur premier restaurant, la Brasserie Bellanger, en avril 2019, dans le 10^e arrondissement de Paris.

Depuis, en un peu plus de cinq ans, le duo détient quatre brasseries à Paris : la brasserie Bellanger, la brasserie Dubillot, la brasserie Martin et la brasserie des prés et Grouvie, son bar à cocktails, une à Neuilly-sur-Seine : la brasserie Charlie, une à Lille : la brasserie Champion, une à Marseille : la brasserie Barbotin, et maintenant une à Lyon, la brasserie des Deux rives.

Vous êtes sur le point d'ouvrir votre 8^e brasserie ; pourquoi avoir choisi Lyon ?

Charles Perez : Cela fait plus de trois ans que nous cherchions un local à Lyon. Pour tout vous dire, j'ai fait le début de mes études à Lyon, et je suis amoureux de cette ville. Je trouve que l'on en parle moins que Paris ou Marseille, mais il y a quelque chose qui se passe ici qui est incroyable, donc on est très heureux d'être là.

N'avez-vous pas peur d'arriver dans une ville comme Lyon, capitale de la gastronomie, et aux palais aiguisés ?

Ce qui nous anime, c'est le terroir français, patrimoine culinaire français, donc être à Lyon avait un sens pour nous. Ça fait longtemps que l'on voulait ouvrir un restaurant ici, mais il fallait trouver le bon endroit. On vient avec beaucoup d'humilité. On sait que l'on a beaucoup à apprendre, donc on

va faire les choses du mieux possible. Il y a beaucoup de gens qui font des choses très bien à Lyon. Ça nous challenge d'être à Lyon, ça nous tire vers le haut.

Charles Perez – Nouvelle garde ©DR

En plus des plats traditionnels de brasserie (saucisse purée, tartare de bœuf, bavette...), allez-vous proposer des plats lyonnais ?

En effet, on essaye d'avoir une structure commune entre nos brasseries, mais aussi des plats de saison qui puisent dans le terroir local. En ce moment, on peut trouver à Lyon un gâteau de foie, des fingers de boudin noir, une salade de pissenlit... mais aussi du saucisson brioché ou une volaille aux écrevisses.

Il faut savoir que dans notre groupe, les restaurants sont très indépendants. Ils sont gérés à 100 % par le chef, en l'occurrence ici la cheffe Céleste Martin, et la directrice du restaurant, Eva Aboubakar. Ce sont elles qui font la carte comme elles le souhaitent. Et sur le menu, il y a des nouveautés toutes les semaines.

Votre cheffe Céleste Martin était anciennement cheffe de votre brasserie Dubillot à Paris...

Cela fait plus de 3-4 ans qu'elle travaille avec nous, et je n'aurais jamais assez de mots élogieux pour parler d'elle. Elle est arrivée à 25 ans et aujourd'hui elle gère une brigade de 35 personnes avec gentillesse et bienveillance. C'est elle qui était à l'initiative du projet lyonnais.



Le bar de la Brasserie des deux rives, Lyon ©Nouvelle garde

Pour vos spécialités "régionales", avez-vous prévu de travailler avec des producteurs en local ?

Oui, c'est ce que nous faisons pour chaque nouveau restaurant ; on s'adapte au terroir local. En interne, nous avons des personnes qui s'occupent exclusivement du sourcing. Pour Lyon, une personne a fait le tour de la région pendant un an pour trouver nos fournisseurs pour les légumes, la viande, le pain que nous prenons chez [Ulysse Pralus](#) par exemple.

Est-ce que l'on peut venir manger à toute heure à la brasserie des Deux rives ?

La carte n'est pas disponible dans son intégralité en continu, mais on peut venir grignoter et prendre un verre à toute heure de la journée, et même dès le matin. On peut venir aussi juste venir pour boire un verre.

Bien manger rime aussi avec bien boire ; qu'allez-vous proposer ?

Pour les vins, on a un panel de vins conventionnels, auxquels s'ajoutent des vins nature ou bio. On a voulu couvrir toutes les régions viticoles françaises. On travaille avec une bière artisanale locale, différente dans chaque restaurant : Upster. Et nous avons aussi une carte de cocktails, chose que l'on attend moins à trouver dans une brasserie.



La salle de la Brasserie des deux rives, Lyon ©Nouvelle garde

Quel est votre positionnement tarifaire ?

On essaie d'avoir les prix les plus justes possibles. Pour les entrées, on commence à 3 € et va jusqu'à 12 € pour le pâté croûte fait tous les matins par la cheffe pâtissière et le chef charcutier. C'est une belle tranche, que l'on peut partager à deux. On en a pour son argent ! Les plats sont entre 14 € et 19 € pour les classiques, et on monte à 24 € / 26 € pour les pièces à partager. Et environ 7 € à 8 € pour les desserts.

On a l'impression que les travaux ont duré une éternité ; quelles sont les difficultés auxquelles vous avez dû faire face ?

On a rencontré beaucoup de difficultés. On a sûrement été mal organisé dès le départ, mais ce n'était pas un projet classique. On investit un bâtiment classé, ce qui a rallongé certains délais de travaux. Mais le travail d'équipe avec les bâtiments de France s'est très bien passé. Ils ont été très réactifs, géniaux, mais ça a pris du temps. Donc en tout, ça a duré un an et demi.

Quels sont les investissements pour un établissement comme celui de Lyon ?

On est en plusieurs millions d'euros. Cette brasserie est presque la plus chère que l'on ait ouverte depuis la création de [Nouvelle garde](#). Et en plus, il nous reste encore quelques travaux à terminer. Alors, soyez indulgents avec nous sur les finitions dans le restaurant !

Quelles sont vos ambitions pour la brasserie des Deux rives ?

Même si nous avons une capacité de 200 couverts, on a envie que l'ouverture se passe bien. C'est pourquoi on va commencer à 50 couverts, puis 60... nous augmenterons progressivement notre capacité. Dans 6 à 8 mois, on aimerait bien servir jusqu'à 500 couverts par jour, mais on n'en est pas là.

À Lyon, un bouchon à volonté façon «Grands Buffets» va s'installer au cœur du Vieux-Lyon

Par [Justin Boche](#), Le Figaro Lyon

Publié le 27 mars 2025 à 11h15, mis à jour le 27 mars 2025 à 12h00



Les Grands Buffets à Narbonne proposent un buffet gastronomique à volonté à 62,90 euros par personne. *VALENTINE CHAPUIS / AFP*

Un nouveau restaurant va s'installer mi-avril dans l'emblématique Tour rose à la place de Food Traboules, liquidé en fin d'année.

Liquidé fin 2024, le food court **Food Traboules**, situé dans l'emblématique Tour rose à Lyon, va laisser place à un nouvel hôte dès le printemps prochain. Le lieu de près de 700 m², situé au cœur du Vieux-Lyon, va accueillir un buffet à volonté de spécialités lyonnaises et une rôtisserie, indique au *Figaro* Farid Mezaber, patron du projet, confirmant une information de [Lyon People](#).

Des menus à 29 et 39 euros

Ce bouchon à volonté proposera des «*menus à 29 euros le midi et 39 euros le soir*», indique Farid Mezaber, déjà à la tête du Palais Saint-Jean dans le [Vieux-Lyon](#). Un concept de buffet à volonté dédié à la gastronomie française qui rapprochera ce lieu des célèbres «*Grands Buffets*» de Narbonne. La comparaison s'arrêtera ici explique Farid Mezaber : «*Ce sera la version lyonnaise. Peut-être moins gastronomique (Le menu à volonté coûte 62,90 € à Narbonne, NDLR) mais plus populaire, comme le sont les bouchons*».

Ouverture prévue le 15 avril

Le restaurateur croit en la réussite d'un tel concept à Lyon dans le quartier le plus touristique de la ville : «*On a regardé le marché de la restauration et je crois qu'il y a de la place pour un établissement comme celui-là*». Ce nouveau lieu, dont le nom n'a pas encore filtré, devrait ouvrir «*si tout va bien*» le 15 avril.

L'adjointe au commerce veut dédramatiser : « La Presqu'île n'est pas en train de mourir »

La question du commerce en centre-ville et de ses difficultés qui seraient liées, selon Béatrice de Montille (LR), à « la politique dévastatrice » que mène l'exécutif écologiste depuis cinq ans, s'est invitée une fois encore dans les débats du conseil municipal ce jeudi 27 mars. L'occasion pour l'adjointe au maire (Les Écologistes) Camille Augey, de mettre les points sur les i : « Les travaux ont pour vocation d'améliorer le dynamisme commercial. »

La liste des griefs finit par être longue. Et c'est Béatrice de Montille, qui, au nom du groupe Droite, Centre et Indépendants, en a détaillé quelques-uns en séance publique. Se faisant même « le relais » des commerçants, « ceux que je rencontre », dit-elle. Baisse des dépenses de la Ville en faveur de l'action économique, baisse encore de chiffre d'affaires de moins 10 % à moins 30 % enregistrés par les commerçants de la Presqu'île et des neuf arrondissements, taux de vacance des commerces qui augmentent en flèche de plus de 50 % entre Rhône et Saône ces trois dernières années...

« La colère gronde et vous n'entendez pas »

Autant d'arguments qui claquent et qui font dire à l'élue : « La colère gronde et vous n'entendez pas ». En cause, « votre



Selon Camille Augey, « la vacance augmente très peu et les commerciaux n'ont aucun mal à trouver des personnes qui souhaitent s'installer y compris en Presqu'île. » Photo d'illustration Nicolas Liponne

politique dévastatrice que vous menez depuis cinq ans », avec notamment, des problèmes d'accès, une augmentation des coûts de stationnement, la suppression de places de parking, la ZFE (zone à faibles émissions) permanente et bientôt la ZTL (zone à trafic limité) le 1er juin. Dans un entretien accordé au *Progrès*, la présidente de My Presqu'île, Johanna Benedetti, expliquait que les commerçants du centre-ville traversaient une période financière très compliquée, soulignant que « leurs trésoreries n'allaient pas instantanément remonter avec la fin des travaux. » Adjointe en charge du

commerce, Camille Augey en convient, « on ne renie pas le fait que les travaux sont des moments compliqués pour les commerçants mais ces travaux ont pour vocation d'améliorer le dynamisme commercial de ces rues-là, parce qu'elles proposeront une déambulation client plus agréable. »

« Nous sommes pleinement engagés en faveur du commerce à Lyon »

Il faudra donc être patient, ajoute l'élue qui précise : « Oui nous sommes pleinement engagés en faveur du commerce à

Lyon et l'ensemble des actions que nous menons y compris celles qui, aujourd'hui, ont par endroits, un effet qui peut être négatif pour les commerçants. »

Et de rappeler à tous ceux qui auraient un doute : « Non, la Presqu'île n'est pas en train de mourir. La vacance augmente très peu et les commerciaux n'ont aucun mal à trouver des personnes qui souhaitent s'installer y compris en Presqu'île », déclare l'adjointe qui évoque aussi, devant ses collègues élus, le cas de nouveaux venus qui ont fait le choix de s'installer entre Rhône et Saône « en pleine connaissance de cause »

et « ravis de leur implantation ».

Les recettes du stationnement payant pour les commerçants et les artisans ?

Face à cet état des lieux dont on ne sait s'il est inquiétant ou provisoire, des propositions sont venues s'intégrer au débat. Nathalie Perrin-Gilbert (groupe Lyon en Commun) verrait bien les 3,5 millions de recettes supplémentaires attendues du fait de l'extension du stationnement payant et de l'accroissement des verbalisations, « intégralement redistribuées via un fonds d'urgence, aux petites et moyennes entreprises lyonnaises, aux commerçants et artisans lyonnais fortement pénalisés par les travaux de voirie qui se sont multipliés dans notre ville ».

De son côté, Béatrice de Montille parle de « la mise en place d'un fonds d'indemnisation », ou de « l'organisation de transports en commun gratuit certains samedis ».

Pas possible, répondra Camille Augey, « c'est totalement illégal pour la Ville de subventionner des entreprises, cette proposition d'indemniser les commerçants, la Ville de Lyon ne peut pas la mettre en place ». Tout comme l'idée des 3,5 millions d'euros.

Restent donc les transports en commun, gratuits, certains samedis ?

● A. Du.

Lyon 2^e • Bellecour : le vide-dressing « En Vogue ! » fait son retour ce week-end



Ambre et Anouchka (à droite). Photo Michel Nielly

Ces 29 et 30 mars, cinquante professionnels du vintage et particuliers se réunissent au 15 rue Émile-Zola (Lyon 2^e), pour la deuxième édition du vide-dressing « En Vogue ! ».

Cet événement, organisé par Ambre Cavicchioli et Anouchka Oliver, a pour objectif de redonner vie aux vêtements et accessoires qui sommeillent dans les placards.

Un concept unique

Sur 400 m² répartis sur deux niveaux, les visiteurs pourront découvrir une large sélection de pièces vintage et d'occasion. Contrairement aux dépôts-ventes traditionnels, « En Vogue » offre une expérience différente : « Ici, rien à voir avec le dépôt-vente, car on est en contact direct avec le propriétaire du produit », explique Anna, une exposante qui sera présente dimanche avec sa famille.

L'événement se poursuit ce dimanche, avec une ouverture au public de 10 h à 18 h. Les amateurs de mode vintage et les adeptes de la seconde main auront ainsi une dernière chance de dénicher des trésors et de participer à cette initiative éco-responsable.

Lyon

Commerces en Presqu'île : après les travaux, « il n'y aura pas de miracle »

Après le départ du directeur de la structure de management de centre-ville, la présidente de My Presqu'île, Johanna Benedetti, refixe le cap malgré les difficultés financières de l'association. Sa plus grande inquiétude, le moral des commerçants du centre-ville qui traversent, depuis plusieurs années, une période de crises couplée aux chantiers à rallonge, à la perte de clientèle et aux chiffres d'affaires en berne.

Lors de la dernière assemblée générale de My Presqu'île, le départ du directeur a été annoncé. Que s'est-il passé ?

« Clément Chevalier est resté huit ans dans ses fonctions. Un beau parcours dans le cadre du management de centre-ville. C'est naturel d'aller vers d'autres publics. C'est la fin d'un cycle. »

Le poste va rester vacant jusqu'en octobre : la situation fragile de la structure est-elle la raison de ce départ ?

« Absolument pas. On a une charge salariale importante. Son départ a un impact financier sur la structure. C'est une rupture conventionnelle que l'on a acceptée. L'argument de dire qu'on n'a plus les moyens de la payer n'est pas le facteur qui a déclenché son départ. »

Mais le bilan financier de My Presqu'île n'est pas au beau fixe...

« La structure est dans une période compliquée, encore tributaire des dernières années. Le budget n'est pas à l'équilibre mais il est moins catastrophique que ce que l'on a connu. On est sur une voie de mieux. »

Certaines actions sont-elles menacées ? Le Lyon Braderie festival aura-t-il lieu ?

« On aurait pu dire que l'on faisait une année blanche en prenant seulement les adhésions. On aurait renfloué les caisses ; ce n'est pas la stratégie. On prendra plus de temps mais on ne renoncera pas à notre dimension de management de centre-ville. Ce qui prime, c'est la trajectoire, l'image du territoire. Le Lyon Braderie festival aura lieu en octobre. »

Cela semble presque impensable qu'une



Johanna Benedetti, présidente de My Presqu'île. Photo Tatiana Vazquez

« On aimerait qu'il y ait des opérations de gratuité sur les transports en commun ou les parkings de centre-ville »

structure comme My Presqu'île soit dans une situation financière compliquée. Que s'est-il passé ?

« La situation économique de My Presqu'île est le reflet des difficultés économiques qu'ont eues les commerçants et les associations de commerçants depuis la sortie de la crise Covid. On a, à un moment donné de l'histoire, décidé de soutenir le commerce au-delà de nos prérogatives. On avait gelé nos adhésions en 2020. On a engagé un certain nombre de mesures pour aider les commerçants et les structures associatives dans leur dynamique. On a investi par exemple 150 000 euros dans les illuminations de fin d'année. Et 150 000 euros dans un budget de 280 000 euros, c'est beaucoup. »

Vous aviez déjà lancé un SOS lors de la dernière fête des Lumières...

« L'idée, c'était de dire qu'on ne pourrait pas aller plus loin dans le soutien aux commer-

çants et qu'il fallait que celui-ci vienne d'ailleurs. La mairie nous avait octroyé une subvention exceptionnelle. On souhaitait qu'elle puisse la maintenir. Il n'y aura pas de miracle : on ne va pas se retrouver demain avec des commerçants qui sont en capacité de donner le double de leurs adhésions. »

Les temps sont durs pour les commerçants...

« Le moral n'est pas bon. Et ça, c'est encore plus inquiétant que la vacance commerciale qui augmente. Les commerçants oscillent aujourd'hui entre peur, désespérance et colère. L'année 2024 a été rude. La fréquentation de la clientèle a encore baissé. Les chiffres d'affaires ont perdu 30 % en 2023. Cela va être difficile de s'en remettre. Le centre-ville de Lyon est un mélange de valeurs sûres avec des locomotives, des enseignes intermédiaires, du commerce indépendant et des artisans. Notre vocation c'est de les accompagner pour passer à travers les crises qui se succèdent : les gi-

lets jaunes, le Covid, les manifs, la crise de la consommation, de l'inflation, le report vers l'e-commerce... »

À travers les travaux aussi ?

« Cela en fait partie. Les périodes de transformation ne sont jamais faciles. Je ne peux pas présager de ce qu'il va advenir une fois que cela sera terminé. En attendant, c'est très compliqué. Le commerce, tributaire des aménagements réalisés devant chez lui, est l'une des seules activités économiques directement liées à l'espace public. Entre l'appréhension de la contrainte pour venir et l'image de notre centre-ville, une partie de notre clientèle ne vient plus. Certains chantiers vont durer trente mois : les commerçants n'avaient pas envie de vivre ça alors qu'ils accumulaient déjà des difficultés financières. »

La rue Emile-Zola ne prouve-t-elle pas que c'est pour du mieux ?

« Tout le monde dit que cette rue est beaucoup plus belle qu'avant. Mais la période des travaux est difficile. Quand il y a une multiplication de chantiers en même temps, la difficulté, c'est de se projeter. Partout ils semblent trainer en longueur, bientôt jumelés avec les travaux

« Les trésoreries ne vont pas instantanément remonter avec la fin des chantiers »

de la rive droite... Ce sont des bouleversements sur une dizaine d'années. Beaucoup se demandent comment tenir pendant 10 ans, et beaucoup se disent qu'ils ne tiendront pas 10 ans. Même si on part du principe que l'on fait confiance au projet urbain, les trésoreries ne vont pas instantanément remonter avec la fin des travaux. On ne peut foncer dans ces chantiers en se disant "Survivra qui survivra"... Même si ce n'était pas l'idée de départ, les commerçants le vivent aujourd'hui comme ça. »

La mairie a tenu des Assises du commerce en affichant une priorité pour le secteur. Cela ne va-t-il pas dans le bon sens ?

« La prise de conscience est récente alors qu'entre 2018 et 2023, il y avait eu une perte de 20 % de clientèle que l'on n'a jamais récupérés. Il y a un vrai enjeu de survie du commerce indépendant. Il aurait dû être pris en considération plus tôt. Quant aux Assises du commerce : est-ce suffisant ? Je considère que non. Aujourd'hui, quoi qu'il se passe, les commerçants ne se sentent ni entendus, ni soutenus, ni reconnus. »

Et financièrement ?

« Techniquement, My Presqu'île est soutenue avec une dotation de fonctionnement et des dotations complémentaires lorsqu'on organise des événements. Honnêtement, je pense que l'on est sous-doté par rapport à la taille du territoire. Nous avons en moyenne 130 000 euros de dotation. En comparaison, la structure de management de centre-ville de Rennes reçoit 250 000 euros d'aides. On a besoin d'être mieux accompagnés dans ces périodes difficiles. On aimerait qu'il y ait des opérations de gratuité sur les transports en commun ou les parkings de centre-ville pour essayer d'inciter les clients à une nouvelle dynamique. »

● **Recueil par Tatiana Vazquez**



Rue de la République © Romane Thevenot

"La Presqu'île n'est pas en train de mourir" : l'adjointe au commerce de Doucet le défend

- 30 mars 2025 À 13:23
- par Louise Ginies

L'adjointe au commerce de la mairie de Lyon, Camille Augey, a notamment défendu les nombreux travaux réalisés en Presqu'île, qui ont "pour vocation d'améliorer le dynamisme commercial" du secteur.

La colère gronde chez les commerçants lyonnais de la Presqu'île. Augmentation du prix du stationnement, mise en place de la ZFE, suppression de places e parkings... La politique des écologistes, au pouvoir depuis maintenant cinq ans est jugée "désastreuse" par les collectifs.

De nombreuses plaintes auxquelles s'ajoutent également les nombreux travaux réalisés en centre-ville. "On ne renie pas le fait que les travaux sont des moments compliqués pour les commerçants, a reconnu l'adjointe au commerce de la Ville, Camille Augey,

au *Progrès*. Mais ces travaux ont pour vocation d'améliorer le dynamisme commercial de ces rues-là, parce qu'elles proposeront une déambulation client plus agréable."

Lire aussi : [À Lyon, Perrin-Gilbert veut un soutien aux commerçants financé par les verbalisations](#)

L'élue écologiste demande encore un peu de patience aux commerçant du secteur. "Nous sommes pleinement engagés en faveur du commerce à Lyon", a-t-elle tenu à rappeler. Tout en essayant de dédramatiser la situation. "Non, la Presqu'île n'est pas en train de mourir. La vacance augmente très peu et les commerciaux n'ont aucun mal à trouver des personnes qui souhaitent s'installer."

"Les trésoreries ne vont pas instantanément remonter"

Des affirmations qui laissent toutefois les principaux concernés dubitatifs. Dans un entretien accordé au Progrès, la présidente de l'association de commerçants My Presqu'île Johanna Benedetti, indiquait que de nombreux commerçants traversaient une période financière compliquée. "Leur trésoreries ne vont pas instantanément remonter avec la fin des travaux", a-t-elle déclaré.

Solution proposée par l'opposition ? Un fonds d'indemnisation d'urgence, proposé par Béatrice de Montille (droite, centre et indépendants). "C'est totalement illégal pour la Ville de subventionner des entreprises, la Ville de Lyon ne peut pas mettre en place cette proposition", lui répond Camille Augey.

À lire sur Rue89Lyon

[Qui sommes-nous ?](#)

À Lyon, la piétonnisation va-t-elle sauver les commerces ?

À Lyon, les débats autour de la Zone à trafic limité (ZTL) pointent la piétonnisation comme responsable du dépérissement des commerces. Mais, derrière les polémiques, une crise multifactorielle touche les boutiques du centre-ville. Pourtant, ceux-ci pourraient tirer bénéfice d'une nouvelle clientèle plus jeune et piétonne.

Pierre Lemerle

Publié le 27 mars 2025



Plusieurs restaurants de la Presqu'île de Lyon ont subi une fermeture administrative pour raison d'hygiène, mais la rue Mercière a été épargnée. [Photo : Jean Rémond/Rue89Lyon](#)

Impossible de l'avoir raté. Il y a eu les actions « coup de poing » du collectif des [« Défenseurs de Lyon »](#), le « coup de gueule » [de Cécile Siméone](#), commerçante dans le centre-ville obligée de fermer boutique ou encore [le cri des commerçants indépendants](#)... Depuis un an, les témoignages s'enchaînent pour mettre en avant leurs craintes – attention euphémisme – et peurs autour de la mise en place de la Zone à trafic limité (ZTL) à Lyon.

La plupart du temps, ces derniers mettent en cause un ennemi : la « piétonnisation ». Dans un contexte économique délétère, les projets de la majorité écologiste sont accusés de tuer définitivement les étals de la Presqu'île.

Mais cela est-il aussi simple que ça ? Les travaux actuels et la piétonnisation sont-ils responsables de tous les maux des commerçants ? Selon les études consultées, l'équation est clairement plus complexe. Loin d'être un ennemi, la piétonnisation pourrait même être un allié pour les entrepreneurs.

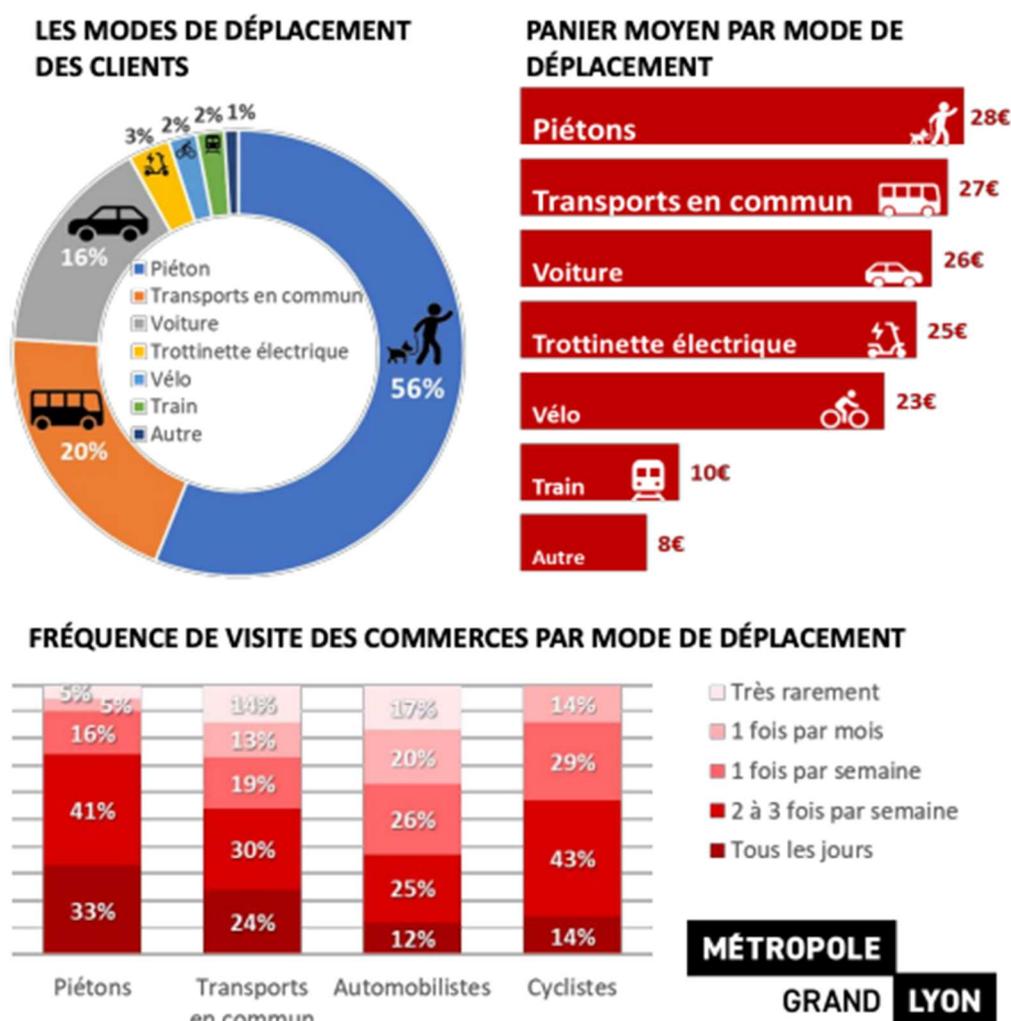
Piétonnisation à Lyon : un faux-problème pour les commerces ?

C'est du moins ce que défend Mathieu Chassignet. Sur les réseaux sociaux, cet ingénieur en mobilités tente de déconstruire le fameux slogan « [No parking, no business](#) ». En gros : le recul de la voiture n'arrêterait pas le commerce, bien au contraire. Il lui serait bénéfique. « Dans les faits, les clients demandent très peu de meilleures conditions de stationnement », souligne-t-il.

Pour appuyer son propos, il cite plusieurs études européennes et internationales. En Espagne, [sur 14 villes de tailles moyennes](#), ces projets se sont accompagnés d'une augmentation significative du chiffre d'affaires des commerces. Idem aux États-Unis et au Canada où ils ont [profité aux commerces dans 90 % des cas](#) » indique-t-il. À Rouen, Lille ou encore Nancy, des études vont dans le même sens.

Sur Lyon, différentes études ont établi la faible part des déplacements en voiture chez les clients des commerçants lyonnais. En septembre 2023, [une étude menée à Vaise](#) (Lyon 9e) montrait que seulement 16 % des clients se déplaçaient en voiture – dans un quartier renommé pour la place accordée à la bagnole.

Ces derniers sont d'ailleurs les moins « fidèles », si l'on en croit l'étude. Dans le même sens, [une étude avait été menée par la Métropole de Lyon en 2022](#) auprès des habitants de l'avenue des Frères-Lumière (Lyon 8e), en pleine période de réaménagement. Elle montre que le stationnement automobile n'est pas la plus grosse cause de préoccupation (17 %) des résidents.

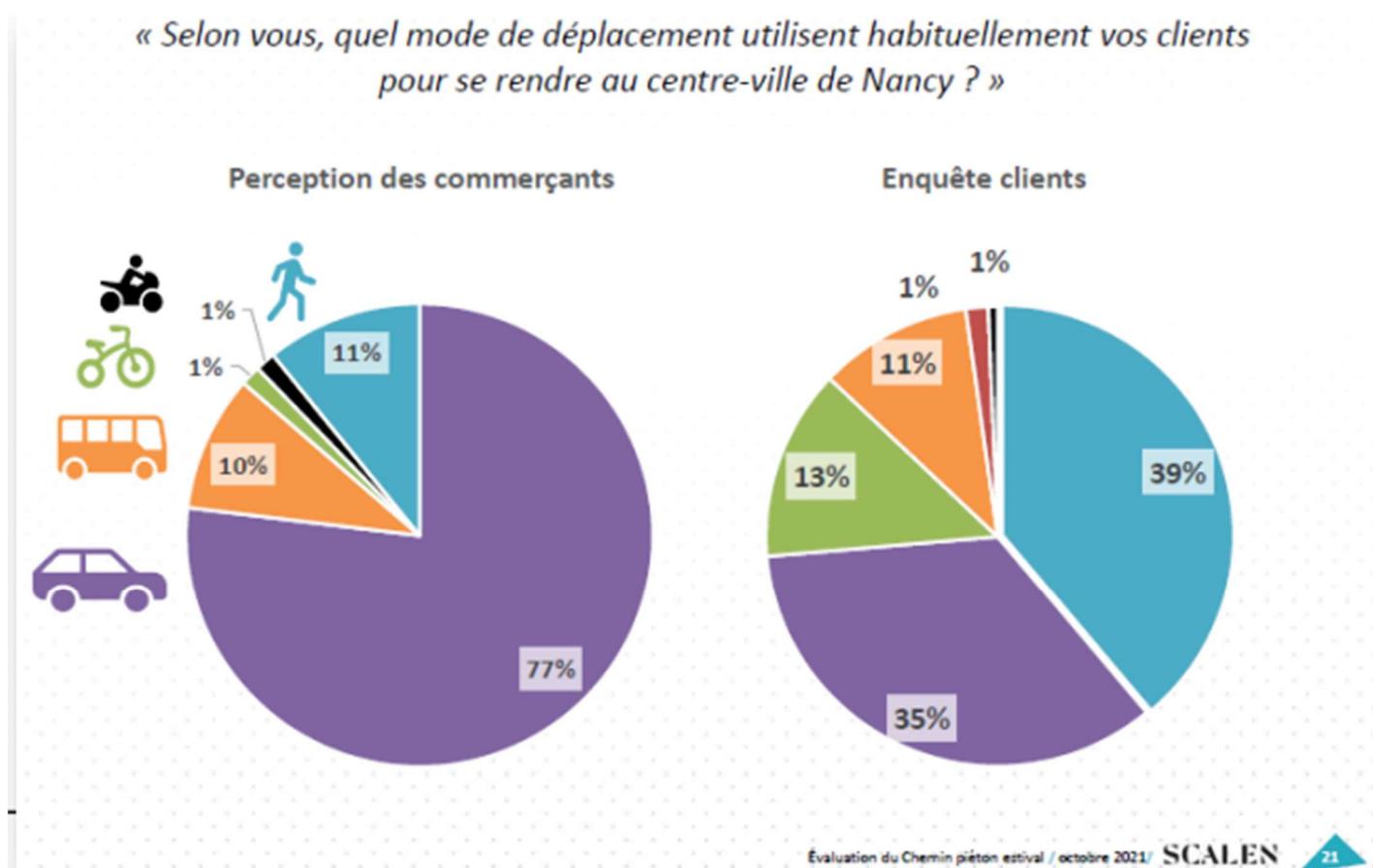


Chiffres issus de l'étude intitulée « Diagnostic du fonctionnement et des usages du quartier de Vaise », réalisé de l'été à décembre 2023. [Photo : Métropole de Lyon.](#)

Certes, ce chiffre est non négligeable. Mais ce manque serait contrebalancé par la potentielle arrivée de nouveaux clients, appréciant le calme des lieux, selon l'ingénieur. Il met aussi en garde contre une cette vieille rengaine de « la mort du centre-ville » que l'on entend à intervalle régulier, chaque décennie. « Qui voudrait encore que la place Bellecour soit un parking ? », lance-t-il. De même, la suppression de [1600 places de stationnement](#) lors du réaménagement des berges du Rhône par Gérard Collomb au tournant du siècle ne semble plus faire débat aujourd'hui.

Pour lui : les commerçants sur-estimerait la présence d'automobilistes parmi leurs clients. Ainsi, [dans un travail mené à Nancy](#), les commerçants interrogés pensaient que 77 % de leurs clients venaient en voiture. En réalité, ce n'était le cas que pour... 35 % d'entre eux.

Ils imaginaient également que les piétons ne représentaient que 11 % de leur clientèle, contre 39 % dans les faits. Il met en avant le fait que les commerçants entendent plus « les clients qui râlent » que ceux, satisfaits, qui ne vont pas exprimer leur bonne humeur. En clair, ils font plus attention aux automobilistes qui galèrent à trouver une place, que les piétons venant à pied. Une réalité que l'on retrouve dans la presse.



Retour sur une étude menée à Nancy sur l'évaluation par les commerçants d'où proviennent leurs clients. [Photo : Agence Scalen](#)

À Lyon, une évolution du type de commerces

« Le commerçant qui a l'impression qu'il va être perdant va être très remonté, et la majorité silencieuse ne va pas s'opposer à lui, commente Mathieu Chassignet. Quoiqu'il arrive, cette partie des commerçants est, de toute façon, moins sûre de son avenir. »

La position de Clément Chevalier, directeur de My Presqu'île, pourrait aller dans son sens. Celui qui représente 600 adhérents – sur les quelques 1650 commerces du secteur – se montre nuancé et essaye de « dédramatiser » la situation autour de la ZTL. « Mais le contexte est quand même compliqué », constate-t-il. La présidente de son asso, Johanna Benedetti, évoque ainsi [une perte de 30 % des chiffres d'affaires en 2023](#). Le risque de faillites est là.

Clément Chevalier invite à s'interroger sur le type des commerces concernés. Les commerces de « bouches » et alimentaires se portent plutôt bien en Presqu'île. Mais, des magasins spécialisés dans l'ameublement, par exemple, risquent d'être pénalisés par le recul de la voiture. « Il y a aussi une décroissance dans l'activité des vêtements et chaussures, mais c'est quelque chose que l'on observe à l'échelle nationale », constate de son côté David Sarrazin, directeur associé de l'observatoire AID.

Avec son cabinet de conseil, il suit l'activité des commerces de Lyon et d'autres villes française pour les collectivités. L'analyste a notamment travaillé sur [« l'enquête consommateurs »](#) publiée en 2023 par la CCI. Il n'est pas inquiet du taux de vacances connu en Presqu'île, autour de 6%. Pour lui : le tissu économique est « réactif » et évolue. De nouveaux commerces arrivent et de nouveaux clients. « Mais il est sûr que l'on est dans un moment singulier », commente-t-il.

Baux commerciaux, e-commerce... Une crise multifactorielle

Car plusieurs phénomènes s'entrechoquent pour les commerçants. Après la crise sanitaire, ces derniers ont grandement pâti du développement de l'e-commerce et du télétravail. De plus, nombreux sont ceux à subir une augmentation déraisonnable du loyer [de leurs baux commerciaux](#). Pour beaucoup, les raisons de [la fermeture du magasin Benoît Guyot](#) en centre-ville, après 125 années d'existence, sont à chercher de côté-là.

Vous rajoutez l'inflation, une baisse de la consommation... On obtient une crise « multifactorielle » sur laquelle s'ajoute la question des travaux.

Sur ce point, la Métropole de Lyon semble faire amende honorable. Et travaille à une fin rapide des chantiers. « Les commerçants nous demandent de finir dans les temps », commente Émeline Baume (Les Écologistes), vice-présidente de la Métropole de Lyon en charge de l'Économie.

« La logique a été de dire : tant qu'à transformer la Presqu'île, autant faire tous les travaux qui n'ont pas été fait depuis 50 ans », poursuit-elle. Elle assure au passage que « Gérard Collomb ne voulait pas faire les travaux d'assainissement », pour éviter les ennuis. Réseaux électrique, eau... Il est ainsi vrai que tout est tombé en même temps. « Il y a peut-être eu un manque de communication sur ce sujet », commente David Sarrazin.

Émeline Baume le sait : le moment n'est pas facile à passer pour les commerces avec un « trou de trésorerie ». Mais après, elle assure des moments meilleurs. Comme chez les commerçants de la rue Émile-Zola, où les travaux sont terminés.

Vers un encadrement des loyers des baux commerciaux ?

La préservation des commerces indépendants passera-t-elle par une régulation des baux commerciaux ? [Comme Rue89Lyon l'avait illustré](#), la Presqu'île voit l'arrivée de fonds d'investissements qui peut entraîner une hausse du prix des loyers et fragiliser considérablement l'écosystème local. Or, les indépendants – qui représentent de 50 à 65 % des commerces de la presqu'île – n'ont pas les reins assez solides pour survivre à ces augmentations.

Certains aimeraient pouvoir mettre en place un « encadrement des loyers » pour les baux commerciaux, à l'image de ce qui se fait avec [l'encadrement des loyers pour les locataires](#). Le maire de Lyon, Grégory Doucet (Les Écologistes), comme la Métropole, se sont positionnés [pour la mise en place d'un dispositif](#)

[de ce type](#). De quoi intéresser certains. D'autant plus que, si le centre-ville devient (encore) plus attractif, il pourrait attirer de nouveaux fonds...

Vers une évolution de la clientèle en Presqu'île

Sur le long terme, l'enjeu est de s'interroger sur l'évolution de la clientèle. En toile de fond, beaucoup d'indépendants craignent la perte d'un client apprécié – car plutôt argenté – dans le centre-ville : celui de l'Ouest lyonnais ou des Monts d'Or qui a ses habitudes en Presqu'île. Pour Clément Chevalier, de My Presqu'île, il est indispensable de prôner un discours « positif » pour le garder.

Des communications vont être mises en place sur la disponibilité de parkings du côté de la Cité internationale, notamment. Tout en montrant que « d'autres parcours de consommation » – manière de venir faire son shopping – sont possibles pour eux. Côté Métropole de Lyon, on assure qu'il n'y a pas de diminution du nombre de places en parkings souterrain côté centre-ville.

Pour David Sarrazin, il faut aussi penser l'arrivée d'une nouvelle clientèle de moins de 30 ans, la fameuse « Génération Z » (voire alpha). Il note le développement de commerces nouveaux en centre-ville (escape Game, bar à jeux...) pour répondre aux envies d'une génération qui se tourne plus vers le loisir que vers l'achat. Or, à ce jeu-là, ces derniers ont aussi tendance à être « moins voiture », et « plus piéton ». Autant d'éléments qui poussent David Sarrazin à être « positif » pour le devenir du centre-ville.

Les plus de la piétonnisation ? Des résultats (très) attendus

Reste le [timing](#). Quand est-ce que l'effet positif espéré se fera sentir pour les commerces ? « Le plus compliqué à gérer est le saut dans le vide, commente l'ingénieur Mathieu Chassignet, qui voit l'inquiétude des commerçants. Il est important que la concertation faite par les pouvoirs publics se fasse avec les principaux intéressés pour que ceux-ci aient confiance. » Dans ce contexte, tous s'accordent à penser qu'une Presqu'île jolie, mettant en avant le patrimoine lyonnais, pourrait être un argument pour attirer une nouvelle clientèle.

La communication semble se faire entre collectivités et commerçants... malgré quelques tensions. Mi-mars, les élus étaient présents à l'assemblée générale de My Presqu'île. « On a demandé la mise en place d'outils pour mesurer rapidement les impacts de la ZTL », commente Clément Chevalier.

Objectif : être réactif pour que ceux-ci profitent d'un nouvel élan espéré. Pour David Sarrazin, il faudra « trois à cinq ans » pour voir l'impact de la ZTL et de la piétonnisation sur la Presqu'île. Avec quelques bons chiffres d'affaires avant cela ? À un an des municipales, les écologistes l'espèrent certainement.

« Pourquoi cette ZTL ne s'appelle pas la ZTLP comme zone à trafic limité pour les piétons ? »

Pierre Rauzada, président des Droits du Piéton

Dans un courrier adressé aux élus, l'association affiche son mécontentement concernant la future zone à trafic limité de la Presqu'île. Il y a trop d'ayants droit et l'horaire « d'ouverture » de la ZTL, de 6 heures à 13 heures est trop large. Elle demande que s'appliquent les horaires des aires piétonnes classiques, de 6 heures à 11 h 30.

Vendredi 28 mars 2025

Actu Lyon | 13

Lyon 1er | Lyon 2e

Zone à trafic limité : la « satisfaction dubitative » des Droits du Piéton

Le 4 février au Grand Lyon a été présenté le projet final de Zone à trafic limité (ZTL) entre Rhône et Saône. Parmi les interlocuteurs, l'association Les Droits du Piéton, qui défend la marche en ville, est mitigée.

Rencontre avec le président de l'association, Pierre Rauzada :

Que pensez-vous du climat dans lequel s'est déroulée la présentation ?
« J'ai trouvé les élus très accessibles. J'ai aussi découvert que malgré toute la médiatisation faite autour des commerçants inquiets pour l'avenir, une grande partie d'entre eux sont favorables au projet ; ils ont formulé leur joie et leur satisfaction de voir la Presqu'île piétonnisée. »

Que pensez-vous des horaires de la ZTL ?
« Le créneau de 6 à 13 heures présente un risque élevé d'ac-



Pierre Rauzada, président de l'association Les droits du piéton. Archives Y. Le Flem

cidents : en fin de matinée, les livreurs pressés d'en finir se heurteront aux piétons attablés aux terrasses de restaurants, qui devraient se multiplier dans cette zone » apaisée « . Nous aurions préféré une heure limite à 11 h 30, comme dans les aires piétonnes des parties centrales et sud de la rue de la République, les rues Victor Hugo, Mercière et des



L'association redoute un télescopage en fin de matinée entre livreurs pressés et convives attablés en terrasse. Photo Sylvie Silvestre

Marronniers, Saint-Jean, etc. Un effet « tache d'huile » est à craindre : nous sommes prêts à parier que ces zones vont demander une extension de leurs horaires de livraison, au motif d'une discrimination à leur encontre. Raison de plus pour imposer 11 h 30 à la ZTL ! »

Quid des ayants droit ?
« Dès juillet 2023, nous avons attiré l'attention sur les rési-

dents et commerces de la zone, qui ont des droits spécifiques. Mais nous n'imaginions pas à une telle liste d'exemptions, qui dépasse largement les catégories autorisées sur les aires piétonnes. Outre les riverains, livreurs, taxis, véhicules d'urgence et de police, de nombreuses autres personnes pourront accéder pour raisons professionnelles ou person-

nelles. C'est un véritable gruyère où les trous seront plus nombreux que le fromage lui-même ! »

Êtes-vous confiant dans le projet ?

« Je parlerais de » satisfaction dubitative « : comment ne pas être satisfait d'un espace où la circulation disparaît après 13 h et où piétons et modes doux seront privilégiés. Reste un doute : le respect de la zone est lié au fonctionnement d'un système électronique de surveillance par caméras. Malgré la vidéoverbalisation de principe des dizaines de scooters de livraison circulent tous les jours place des Terreaux, littéralement sous les fenêtres du maire de Lyon ! Nous aurions préféré une aire piétonne pure et simple, avec des contraintes matérielles telles que des bornes. Attendons de voir si la ZTL est bien respectée... »

● De notre correspondante **Sylvie Silvestre**

Festival AiRT DE FAMILLE à Perrache, ou l'art de réenchanter le chantier

La rédaction - 18 mars 2025 mis à jour le 19 mars 2025

FESTIVAL AIRT DE FAMILLE © Nina Lacour

Le Festival AiRT de Famille revient pour une nouvelle édition qui aura lieu à la gare de Perrache, avec toujours le même objectif : transformer des objets du quotidien tout en égayant des espaces urbains.

Un festival qui rééchante Perrache

Perrache va faire peau neuve, nos objets du quotidien aussi ! La quatrième édition du Festival Airt de Famille investit la gare pour y exposer les six-cents bibelots que les Lyonnais auront confiés aux bons soins des talentueux artistes du collectif Omart. Munis de leur créativité et de leur feutre, ils réinventeront ces objets.

La grande collecte a lieu dès demain, mercredi 19 mars, dans l'ancienne agence TCL. Il faudra patienter jusqu'au 20 septembre pour les redécouvrir dans l'exposition « Métamorphose des mondes », qui prendra place dans le Centre d'Échanges, en chantier depuis février. Deuxième volet du projet « Ouvrons Perrache », le lieu sera transformé en esplanade piétonne d'ici 2029. En attendant, place à l'art.

Nina Lacour

Collecte d'objets : du 19 mars au 12 avril. Tarif unique pour le dépôt : 35€. L'exposition « Métamorphose des mondes » est à retrouver du 20 septembre au 30 novembre 2025, au Centres d'Échanges de Lyon Perrache, niveau 4.



FESTIVAL AIRT DE FAMILLE © Nina Lacour

Lyon

Cet influenceur a offert 2 000 € de menus McDonald's aux passants

Nouvelle opération médiatique pour Gabin Villarubias, alias Gabinou Villa. Ce lundi 24 mars midi, l'influenceur aux 2,4 millions d'abonnés sur TikTok a ouvert son "McDo sauvage", devant l'enseigne de restauration rapide de la place Bellecour (Lyon 2e), et distribué gratuitement des dizaines de menus.

« Il y a quatre ans, j'ai déposé un CV chez McDonald's, mais ils m'ont recalé. C'était mon job de rêve... Aujourd'hui, c'est moi le boss. » Gabinou Villa connaît le pitch de sa prochaine vidéo par cœur. Ce lundi midi, l'influenceur aux 2,4 millions d'abonnés sur TikTok organisait une distribution gratuite de burgers, frites et autres sodas, devant McDonald's Bellecour.

« C'est du cinéma, tout est commandé »

Polo et casquette estampillés du célèbre M jaune, haut-parleur à la main, Gabin Villarubias - de son vrai nom - a fait le show, rangé derrière un stand aux couleurs de la chaîne de fast-food. À midi, le youtubeur a coupé le ruban rouge de son "McDo sauvage", donnant par là même le coup d'envoi de l'évènement.



Frites, burgers, sodas... Ce lundi midi, place Bellecour, Gabinou Villa (pancarte en main) a distribué gratuitement des articles de la franchise McDonald's. Photo Rémi Liogier

Pour lui, l'intérêt de cette opération médiatique était double : alimenter ses réseaux avec un contenu à fort potentiel de buzz, tout en raillant « gentiment » la chaîne de restauration rapide américaine. Gentiment car, dans les faits, on était loin de la provocation anticapitaliste.

Présenté comme un pied de

nez revancharde, cet "happening" avait, au contraire, tout d'un partenariat bienveillant. Les menus distribués à la centaine de curieux, venus profiter d'un repas gratuit, ont été préparés - puis livrés en mains propres - par les employés du McDonald's Bellecour, complices de l'opération.

« C'est du cinéma, tout est

commandé », reconnaît Gabinou Villa. Lui qui se mettait en scène, quelques minutes auparavant, en train de cuisiner un burger « pour les caméras », littéralement. Et de lancer avec ironie : « McDonald's on vous aime, on ne veut pas de procès. »

Chez McDo, « on est contents de participer »

Questionné au sujet de cette commande passée à McDonald's, il évoque un budget de 2000 euros : « Aujourd'hui, on se ruine pour le peuple. » Forcément, dans les cuisines du McDo Bellecour, on voit cette manifestation d'un bon œil. Surtout une fois une fois l'addition réglée. « C'est pour de bonnes œuvres, on est contents de participer », se réjouit Marie-Emma Corona, manager.

Œuvre de charité ou publicité maladroite ?

Autour de l'animation, les avis divergent. Certains saluent une opération caritative, d'autres dénoncent une publicité maladroite en faveur de la malbouffe. « C'est une bonne initiative », soutient Claudie, première "cliente" du McDo sauvage. Elle qui a « goûté par curiosité » n'aurait, de son propre aveu, « jamais acheté un menu ».

À ceux qui le dépeignent comme un ambassadeur malgré lui de l'industrie du fast-food, Gabinou Villa promet qu'une opération similaire sera organisée avec un restaurant lyonnais. Histoire de promouvoir, cette fois-ci, une gastronomie locale et sans doute de meilleure qualité : « C'est prévu, mais je ne peux pas trop en dire. »

● Rémi Liogier

VILLE DE LYON

19 AU FIL DE LYON

Mars/Avril 2025

N°19

Vos commerçants vous attendent

Bellecour : l'installation se dévoile - P. 88

Juin : les nouveaux accès de la Presqu'île - P. 20-21

Coup d'œil : une journée en crèche - P. 20-23

Nous publions ici plusieurs articles de la revue municipale « Au Fil de Lyon » que vous recevez en principe dans votre boîte aux lettres.

Les articles qui concernent la Presqu'île seront ainsi regroupés tous les deux mois (rythme de parution) afin de ne pas les mélanger avec ceux de la Presse papier ou en ligne qui reste indépendante.

Le Spot seniors des 1^{er} et 2^e arrondissements ouvre

Un lieu ressource pour le bien vieillir ouvrira ses portes le 31 mars prochain, 37 bis rue Paul-Chenavard, après achèvement des travaux de rénovation. Le local, vacant depuis la fermeture de l'ancienne école Lévi-Strauss, reste dédié à l'utilité générale en proposant une diversité de services pour les aînés, en partenariat avec les associations le CRIAS et ALERTE qui agissent pour favoriser l'autonomie des personnes fragilisées par l'âge, la maladie ou le handicap (aide pour le maintien à domicile, adaptation du logement, conseil aux proches aidants...).

Le lieu accueillera aussi un espace de convivialité, des ateliers allant de la culture à la prévention santé, des animations pour lutter contre l'isolement, des informations pratiques sur la vie dans le quartier et un accès à des services numériques avec une assistance au besoin. La programmation a été concertée avec les différents acteurs du territoire et avec le Conseil des aînés du 1^{er}.

Des travaux pour améliorer le secteur Tobie-Robatel



Depuis fin février, d'importants travaux de réaménagement ont débuté dans le secteur de la place Tobie-Robatel et de la rue Terme. Ce chantier, qui s'inscrit dans le cadre du projet Presqu'île À Vivre, vise à améliorer la circulation des bus et à sécuriser les cheminements piétons dans un secteur très fréquenté où les traversées sont inconfortables. Des arbres seront plantés afin de lutter contre les îlots de chaleur urbains. Les travaux s'étaleront jusqu'à fin août 2025. Pendant cette période, la circulation sera maintenue sur une voie, avec une déviation par la rue de la Martinière.



Un des 5 accès à la zone à trafic limité, rue Gentil.

Le renouveau de la Presqu'île

Plus de place pour les piétons, des espaces publics végétalisés, une offre de bus améliorée et des accès limités pour les véhicules motorisés : entre Bellecour et Terreaux, la zone à trafic limité va changer le cœur de Lyon dès le mois de juin. Pour tous, une nouvelle façon plus harmonieuse de vivre la Presqu'île.

Cinq cent mille personnes profitent chaque jour du centre-ville de Lyon ! Pour assurer la sécurité de tous, et en particulier des piétons, une zone à trafic limité va se déployer entre la place Bellecour et le bas des Pentes de la Croix-Rousse en juin.

À l'intérieur, une quinzaine de rues va devenir entièrement piétonne. Dans les autres artères, seuls les véhicules autorisés pourront accéder à cet espace contrôlé par des bornes. Cela concerne les véhicules des résidents, des commerçants, des livreurs et des professionnels (voir ci-contre).

Une nouvelle offre TCL

Ce modèle d'aménagement des cœurs de ville a déjà été mis en place avec succès dans d'autres pays comme l'Italie ou l'Espagne, ainsi que dans plusieurs villes françaises (Paris, Rennes, Bordeaux...). Dans le même temps, l'offre de bus TCL sera améliorée, avec la création de nouvelles lignes structurantes et le renforcement des pôles de correspondances autour de Bellecour et de Cordeliers.

Une solution pour chaque situation

Cinq points d'accès munis de bornes escamotables seront mis en place (voir ci-dessous). L'accès pour les riverains se fera avec un badge ou par lecture de la plaque d'immatriculation. Les résidents pourront stationner dans l'espace public, y compris - et c'est une nouveauté - rues de Brest et Paul-Chenavard.

De leur côté, les professionnels déjà inscrits au dispositif artisans/professionnels de la Ville de Lyon pourront accéder, sans action de leur part, sur reconnaissance de leur plaque d'immatriculation. D'autres usagers comme les taxis,

les véhicules de secours, les transports de personnes en situation de handicap et bien d'autres encore (liste complète sur lyon.fr), seront eux aussi autorisés à circuler. Pour faciliter les opérations de logistique et de livraison, les bornes seront abaissées chaque jour de 6h à 13h. Cette plage horaire est un exemple d'évolution porté par la concertation organisée en 2024 et forte de plus de 6 000 participants. Enfin, l'accès à l'ensemble des parkings de la Presqu'île est maintenu, les quais n'étant pas concernés par la zone à trafic limité.

lyon.fr



5

C'est le nombre de bornes d'entrée avec lecteur de badge, digicode, reconnaissance de plaque d'immatriculation et interphone. Deux accès côté Rhône : rues Gentil et Childebert. Deux accès côté Saône : rues Constantine et Port-du-Temple. Un accès place Bellecour : rue Édouard-Herriot (voir carte page suivante).

Comment accéder si vous êtes...



UN
riverain

Les riverains disposant déjà d'un badge n'ont aucune démarche à réaliser pour accéder aux aires piétonnes.
Les riverains n'en possédant pas à ce jour peuvent le demander à partir du 22 avril. Ils pourront circuler et stationner dans la zone à trafic limité.



UN
professionnel

Tous les professionnels déjà inscrits au dispositif Ville de Lyon (artisans, dépannage urgent, santé, chantier) sont intégrés sans action de leur part.
Les autres peuvent s'enregistrer sur le portail en ligne ouvert à cet effet à partir du 22 avril.
Les bornes d'accès sont baissées de 6h à 13h pour les livraisons.



client d'un commerce,
d'un hôtel

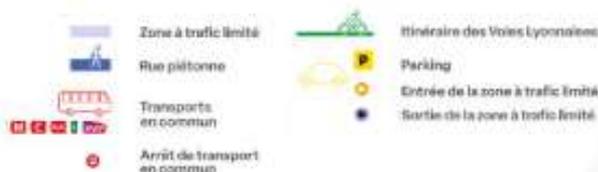
Si vous avez besoin d'un accès ponctuel à un commerce pour retirer ou déposer une marchandise, vous pouvez demander un accès sur internet, 48h avant votre venue. Les clients des hôtels auront à disposition un digicode.



La date
à retenir :
+ 22 avril

C'est la date d'ouverture des demandes pour les ayants droit :
- sur la plateforme d'inscription en ligne,
- en mairies d'arrondissement,
- en boutique Lyon Parc Auto.

Aires piétonnes / zone à trafic limité en Presqu'île



Bellecour se dévoile

Lors des derniers étés, impossible de traverser la place Bellecour sans prendre un très désagréable "coup de chaud". L'installation, au printemps, de l'œuvre *Tissage urbain*, va permettre de pouvoir enfin y flâner ou faire une pause... à l'ombre et ce, dès juillet 2025. Le projet en détails avec Romain Froquet, l'artiste qui l'a conçue.



09

Une fonction

« Les grandes lignes de ce projet sont : la création d'une œuvre, éphémère (5 ans), qui crée de l'ombrage et une zone de fraîcheur. C'est donc une œuvre qui a une fonction. Elle est constituée de longs voiles sous lesquels on pourra cheminer. Sur la place Bellecour, il y a énormément de flux piétons. C'est le premier élément que j'ai pris en compte pour la conception, en lien avec l'architecte Tristan Israel. Nous avons aussi intégré le fait qu'il faut laisser des espaces libres pour les nombreux événements. »

Une histoire

« J'ai imaginé cette création comme une grande peinture, comme si la place Bellecour était ma toile. J'ai donc travaillé sur des photos aériennes. Bien que je sois Lyonnais - j'ai quitté Lyon à l'adolescence -, j'ai fait un gros travail de recherche sur Lyon. Avec Tristan Israel, nous voulons créer une œuvre qui a du sens pour les habitants. Par exemple, j'ai tenu compte des couleurs de la ville. Trois couleurs dominent : bleu, vert et jaune. De plus, on s'est inspiré de la forme des métiers à tisser des canuts pour créer les supports et ils seront en bois. »

Un défi technique

« Techniquement, les toiles (constituées de 5 à 7 bandes) feront 7 m de large. Soit une superficie totale de plus de 1500 m². Elles seront situées à 5 m de hauteur. Elles sont confectionnées localement sur des métiers à tisser cinquantenaires. C'est aussi un acteur local qui assure l'impression. Ces voilages vont tenir avec des câbles métalliques, il faut quelque chose de léger, qui résiste au vent, à la pluie. Il y a énormément de contraintes. »

↑ Dans son travail, Romain Froquet trace des lignes comme autant de liens, de connexions.



Voté par les Lyonnais !

Le projet de faire de la place Bellecour un lieu de vie, de repos et de fraîcheur a été plébiscité par les Lyonnais dans le cadre du 1^{er} Budget participatif. Il a recueilli 1500 votes parmi les 217 projets retenus.

Perrache va s'ouvrir

Les travaux tant attendus de réaménagement de Perrache ont débuté en février avec la démolition de la passerelle qui mène à la gare SNCF. Première étape d'un projet destiné à ouvrir le centre d'échanges et offrir plus de confort aux usagers au sein d'un lieu entièrement rénové.



↑ Le futur visage du centre d'échanges !

“Quand l'urbain oublie l'humain” : c'est un peu le résumé de la construction du centre d'échanges de Perrache inauguré en 1976. Supposée faciliter déplacements et connexions entre les modes de transports, cette impressionnante structure de béton s'est muée en barrière entre le Nord et le Sud de la Presqu'île. Quant aux usagers des bus, métro et lignes SNCF, puis du tramway à partir de 2001, ils ont dû s'habituer aux escalators, coursives et autres passerelles ni pratiques ni esthétiques.

De la place Carnot à la gare
“Ouvrons Perrache”, c'est tout l'inverse ! Depuis 2021, piétons et cyclistes peuvent trabouler sereinement du Nord au Sud grâce à l'ouverture du passage voûté France-Péjot. La place des Archives, elle, s'est refait une beauté et a permis une mise en accessibilité des quais de la gare et l'extension du tram T2.

Le 17 février, la seconde phase du

projet a débuté avec la démolition de la passerelle entre le centre d'échanges et la gare. Un chantier de 7 mois prélude à une refonte en profondeur. Entre 2026 et 2030, le centre d'échanges va être transformé et, surtout, réellement ouvert ! Une “fenêtre urbaine” de 12 m de haut va créer une perspective entre la place Carnot et la façade de la gare, accessible dès lors de plain-pied.

Autour et au-dessus de cette arche, l'équipe des aménageurs* fait le pari du renouveau et investit (avec financements privés) : de la petite restauration pour les voyageurs, des commerces, des espaces de coworking, des bureaux, une salle de sport, un hôtel de 150 chambres et, clou du spectacle, un toit-terrasse réaménagé pour flâner entre les kiosques de cuisines du monde et contempler l'imprenable vue à 360° sur Lyon.

Perrache, futur lieu de vie !

*Apsys, Quartus, Dielmar Feichtinger arch.

➔ grandlyon.com

➔ Pour accéder à la gare SNCF :

- En transports en commun et pour les personnes à mobilité réduite, privilégiez le tramway et la descente à la station “Place des Archives”.
- À pied depuis la place Carnot, empruntez le passage France-Péjot. Des panneaux vous guident le long du trajet.
- Métro, tram, bus et lignes SNCF fonctionnent normalement, ainsi que les parkings couverts et le réseau de taxis.

Le 2^e arrondissement aime ses artisans d'art !

La Mairie du 2^e arrondissement s'engage activement à soutenir et valoriser les artisans d'art de son territoire à travers diverses initiatives.

Relieurs, doreurs, bijoutiers, menuisiers ébénistes, restaurateurs d'instruments, maroquiniers, verrier, couturier et bien d'autres encore... Autant de ces métiers passionnants et souvent méconnus sont représentés dans l'arrondissement. En

hommage à l'ancien élu au Patrimoine, Jean-Bernard Nuiry, décédé l'été dernier, un label a été créé à son nom pour garantir l'authenticité des objets réalisés à la main selon des techniques traditionnelles. Le label est visible sur les vitrines des artisans suivis, facilitant ainsi la reconnaissance et le soutien de ceux qui préservent ces savoir-faire uniques.

Lors des Journées Européennes des Métiers d'Art (JEMA), la Mairie du 2^e arrondissement met un accent particulier sur la transmission de ces métiers ancestraux.

À travers des démonstrations en direct et une exposition photo des gestes professionnels réalisée par Mélanie Martinet, vous pourrez découvrir des savoir-faire rares. Ce sera aussi une belle occasion de rencontrer et d'échanger directement avec les artisans du quartier. Un événement à ne pas manquer pour ceux qui souhaitent mieux comprendre l'importance de ces métiers traditionnels, soutenir les créateurs locaux et, pour les plus jeunes, faire naître des vocations.

📍 **Le 3 avril de 17h à 20h, rencontre et démonstrations des artisans, à la mairie. Entrée libre. Gratuit, ouvert à tous.**



Vous retrouverez les archives de la revue « Centre Presqu'île » en fin de revue de presse à partir de la semaine prochaine